

Interprétations du poème *Collection*

Aimée Dandois, Monique Pagé, Doris Brunet, Christiane Asselin Roy, Françoise Belu and Jean-Luc Proulx

Number 1, 2016

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/82843ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

2371-1582 (print)

2371-1590 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Dandois, A., Pagé, M., Brunet, D., Asselin Roy, C., Belu, F. & Proulx, J.-L. (2016). Interprétations du poème *Collection*. *Entrevous*, (1), 36–37.

INTERPRÉTATION DE LA LECTRICE • AIMÉE DANDOIS

Dans ce tableau-poème expressionniste, l'auteure expose l'amertume, les rancœurs et les égratignures qu'elle a remises dans un agenda périmé. S'abstenant d'en diffuser les détails, elle les extirpe de sa mémoire. Elle ne veut plus conserver que le souvenir de situations résolues de façon positive et les mots qui lui permettent d'aller de l'avant.

INTERPRÉTATION DE LA LECTRICE • MONIQUE PAGÉ

Le vocabulaire exprime l'éphémère, le drame et le passé. Reste une certaine nostalgie sous un ciel éclairci. Les mots jadis en feu ne sont plus que braises et cendres. Leur mise en terre préfigure une ouverture à d'autres temps et espaces possibles.

INTERPRÉTATION DE LA LECTRICE • DORIS BRUNET

Au milieu d'un amas d'images violentes et de souvenirs pénibles, existe un noyau lumineux (le timbre intact) où la poète puise la force d'enfouir ce qui lui fait mal et de rétablir ainsi son harmonie intérieure.

INTERPRÉTATION DE LA LECTRICE • CHRISTIANE ASSELIN ROY

Mon cœur est tiraillé, mais il me faut lâcher prise pour embrasser une dernière fois les souvenirs dans lesquels je me perds, enflammer les mots qui font vaciller ma tête et en dissiper les cendres comme un cumulus disparaît dans le vent. Je passe à l'acte. Mon monde s'effondre.¹

¹ Cette lectrice s'est totalement approprié le poème, l'interprétant au « je ».

INTERPRÉTATION DE LA LECTRICE • FRANÇOISE BELU

Dans ce poème, Diane Landry évoque une rupture avec un homme qu'elle a aimé passionnément. Leur vie commune a été ponctuée de scènes orageuses dans lesquelles ils se sont déchirés. Celles-ci sont certes gravées dans sa mémoire avec la date et le lieu où elles se sont déroulées, mais elle a décidé de tourner la page sur ces moments douloureux. Le début du texte annonce la volonté de la poète de ne pas s'abandonner à la rancune avec l'image de la mise en terre et la fin montre qu'elle y est parvenue avec la métaphore du ciel sans nuages.

INTERPRÉTATION DU LECTEUR • JEAN-LUC PROULX

je mets en terre... Là est la clé du poème.

Mettre en terre quoi ? Sa *collection* propre. Un tout ! Et pourquoi donc ? Pour meubler, nourrir, tel un *entrevous*¹, le fond de soi brulant dans la matière noire de son âme éternelle. Un feu intérieur donc ? Oui, inextinguible. Orageux. Désir originel. Il est dit ici : qui contient sa mémoire, contient son avenir. Nuages dissipés.

¹ Sur le concept d'*entrevous*, une citation de Roland Barthes : « Un sémiologue est une personne qui voit du sens là où les autres voient des choses. »



INTENTION DE LA POÈTE • DIANE LANDRY

Après une séquence de ruptures amoureuses douloureuses, je me sens prête à tourner la page. À retrouver la paix et ma sérénité. Je ressasse une dernière fois mes souvenirs, désireuse de mettre « en terre » un passé de discussions orageuses (« vieux orages »), de chicanes futiles (« becs et ongles ») et d'abandons à répétition (« boucles »). Des mots sont restés dans ma gorge, des messages (« des cartes ») n'ont pas été expédiés (« un timbre intact »). Je les relis : éphémères comme les fleurs, mes phrases enflammées (« des mots qui fument ») sont « fanées ». Toutes ces histoires anciennes (« ma collection très ancienne »), comme les « nuages », ont fini par se dissiper. Le temps a éteint l'amour, mais je vais renaitre.